

**ipraus**

institut  
parisien  
de  
recherche  
architecture  
urbanistique  
société



## **REPRÉSENTATIONS ET CITOYENNETÉ**

### **Explorations figuratives. Nouvelles lisibilités du projet**

Séance organisée par Elisabeth Essaïan, Béatrice Mariolle et Jean-François Coulais

**Mardi 10 mars 2015**

Salle des enseignants - ENSA Paris-Belleville - 60, bd de la Villette - 75019 Paris

**15h00-18h00**

Invités :

**Alain Renk, Jullien Beller, Patrick Bouchain**

« Représentations et citoyenneté » est l'un des six thèmes abordés dans l'axe de recherche « Explorations figuratives. Nouvelles lisibilités du projet ». Cet axe interroge l'évolution des représentations et la multiplication des démarches exploratoires et vise à rendre compte du dialogue entre le réel, sa figuration et sa transformation dans le champ du projet architectural.

Le thème « Représentations et citoyenneté » s'intéresse aux outils et aux dispositifs visant à créer des conditions de co-fabrication des projets entre tous les acteurs d'un territoire.

Il s'agit, d'une part, de questionner les figures de médiation utilisées dans le cadre des actions dites concertées ou participatives. Qui en sont les acteurs, au stade de l'élaboration comme de l'usage de ces dispositifs ? Quelles sont leurs attentes et leurs hypothèses quant au déroulement du processus ? Quels choix de langages visuels opèrent-ils ? Dans quelle mesure et comment les divers outils et dispositifs de figuration sont-ils réajustés sur le terrain ? Comment communiquer les intentions de projet et permettre à chacun de les questionner ? Comment articuler les compétences et les intérêts de chacun tout en garantissant l'intérêt public ?

D'autre part, il s'agit d'interroger le rapport tendu entre les représentations visuelles produites dans le but de rendre visibles certaines données ou réalités sociales ou (et) qualités spatiales observables et les divers usages et conséquences de ces figurations. Qu'elles soient produites avec une visée militante (dénoncer une situation, défendre des modes de vie alternatifs), dans le but de reconnaître à des espaces (ex. les délaissés urbains) la potentialité de devenir de « nouveaux territoires de projet » ou encore de communiquer (auprès des pouvoirs publics, auprès des habitants) autour des situations observées, ces figurations sont porteuses d'une volonté de transformation sociale à travers l'action spatiale (qu'elle soit temporaire ou inscrite dans la durée). Cependant elles peuvent aussi être détournées à des fins contraires à leur intention première. Comment et dans quelle mesure les producteurs de ces représentations intègrent ces questions dans leur fabrique et anticipent leurs effets ? Enfin, quel sont le rôle et la place des outils numériques dans ces processus de dialogue ? Quel bilan peut-on porter sur la fonction de médiation des dispositifs technologiques en comparaison des processus participatifs basés sur la rencontre et l'échange direct entre les personnes, c'est-à-dire sans dispositif visuel intermédiaire. Ces technologies sont-elles considérées par les acteurs, notamment les habitants, comme de véritables outils d'échange, qui facilitent l'expression, la prise en compte, l'objectivation et la synthèse de points de vue divergents, ou au contraire comme des outils qui éludent les véritables enjeux en déplaçant le terrain de discussion du territoire réel vers l'espace virtuel ?

Cette première séance de séminaire s'organisera autour du retour critique sur leurs expériences respectives des architectes Alain Renk et Jullien Beller, avec Patrick Bouchain en qualité de discutant.

**15h00 : Introduction du séminaire par Elisabeth Essaïan, Béatrice Mariolle et Jean-François Coulais**

**15h15 – 16h00 : Alain Renk**

La mutation des représentations provient en grande partie des capacités techniques du numérique, ontologiquement instable et computable à l'infini. Face à cette mise en miroir de l'instable, la question des univers culturels différents change probablement de nature (quelles que soient nos différences nous sommes tous face à un univers mutant). Cela peut être le point de rencontre et de reconnexion. Car la ville semble devoir être transformée si nous voulons vivre mieux et préserver ce monde.

La capacité à agir en risque, puisque les destinataires des représentations ne sont plus aussi simplement critérisables et disposent de moyens d'analyse inconnus des émetteurs, pose des questions sociales, voire anthropologiques. A travers les explorations, certains risques majeurs sont facilement dépassés pendant que d'autres invisibles deviennent prépondérants, et de nouvelles explorations commencent...

### Eléments biographiques

Architecte urbaniste, conseiller pour la ville numérique de l'Institut Mines-Telecom, Alain Renk appartient au collectif international 7BU (7 milliards d'urbanistes). Le fil rouge de ses activités, et la raison d'être du collectif, est de créer les conditions pour que les sociétés civiles puissent intervenir comme acteurs légitimes des transformations urbaines.

Pour associer les réflexions théoriques à la pratique, il a co-fondé plusieurs structures opérationnelles : l'organisation à but non lucratif Urbanisme Collaboratif pour diffuser, documenter et relier des pratiques convergentes sur ce thème ; la start-up UFO qui crée des outils numériques d'intelligence collective pour l'urbanisme ; et enfin l'agence d'architecture et d'urbanisme HOST pour faire émerger des villes contributives.

Parmi les projets en cours on peut citer plusieurs initiatives avec l'organisation Urbanisme Collaboratif ; la préparation d'une biennale d'architecture ; l'écriture d'un livre ; la diffusion de la charte des Col-Urbs / au sein de la start-up ; la finalisation du logiciel open source Unlimited Cities DIY / avec l'agence d'architecture et d'urbanisme, la mise en place des démonstrateurs UrbanDash, destinés à évaluer et représenter la qualité de vie urbaine pour éclairer les décisions.

### **16h00-16h45 : Julien Beller**

A partir de diverses expériences de terrain il s'agira d'interroger la place que tiennent les représentations visuelles dans le travail d'accompagnement d'auto-construction mené avec les populations précaires. Peut-on se passer de préfigurations des objets à venir ? Quelle est l'utilité du recours aux représentations visuelles dans un contexte où l'échange se fait surtout autour du « faire » ? Les représentations visuelles peuvent prendre divers aspects, formes et formats : recours au dessin architectural conventionnel pour quantifier les matériaux ; réalisation de dessins au sol (et au scotch) en grandeur réelle pour préfigurer pour les habitants les transformations à venir ; recours plus traditionnel aux visualisations en 3 D ; réalisation d'inventaires et de relevés des installations existantes pour comprendre et mieux accompagner les logiques de distribution spatiale ; productions ou actions visuelles destinées à alerter et à faire rentrer ces réalités habitées sur la place publique afin notamment de les rendre compréhensibles aux pouvoirs publics. Mais produire des représentations visuelles c'est aussi et surtout un moyen de donner envie d'être ensemble et de faire ensemble, de valoriser ces populations et de prendre le temps d'échanger avec eux.

### Eléments biographiques

Depuis 2005, Julien Beller exerce son métier d'architecte d'une manière atypique. Questionnant les modes de fabrication d'une ville ascendante, il travaille pour une ville juste, construite avec plaisir où chacun se fait sa place. Situés dans les interstices, ses projets se concentrent sur des équipements autonomes (lieu culturel, espaces de travail, salle de classe, etc.) et sur l'habitat des plus précaires (toilettes dans un bidonville, habitat adapté...). Membre du collectif EXYZT depuis 2003, il construit

des architectures éphémères et festives en s'appropriant des espaces délaissés dans différentes villes européennes. Co-fondateur de l'association AoA en 2006, il mène un travail sur le continent africain afin de favoriser l'échange de savoir-faire constructifs entre le nord et le sud. Co-fondateur de No Mad's Land en 2006, il réalise des projets d'acupuncture urbaine avec les plus délaissés, notamment avec des familles roms à Saint-Denis. Fondateur du 6B début 2010, Julien Beller gère ce lieu de création et de diffusion accueillant 160 résidents dans 7000m2 d'un ancien immeuble de bureaux à Saint-Denis. Espace de travail, de rencontre et d'expérimentation, le 6B questionne la notion d'équipement public et le modèle du lieu culturel. La diversité des activités présentes au 6B active et interroge un quartier en pleine mutation.

Du développement de stratégies à la fabrication in situ, Julien Beller adopte une démarche alternative et prospective pour redonner à l'architecture son pouvoir fédérateur et placer l'habitant au cœur de la construction de la cité.

### **16h45-17h00 : pause**

### **17h00-18h00 : Discussion commune avec Patrick Bouchain comme discutant**

Architecte et scénographe, Patrick Bouchain a été professeur dans diverses écoles d'art (Camondo, Ecole des beaux-arts de Bourges, Ecole de création industrielle de Paris...). Il a été conseiller auprès de Jack Lang. De 1990 à 1993 il a dirigé l'Atelier public d'architecture et d'Urbanisme de la ville de Blois. Aux côtés du paysagiste Gilles Clément et de l'économiste Vincent Renard il a conduit un « atelier de production d'idées » sur les relations entre ville, friches et forêt, qui a donné lieu à la proposition « La Forêt des délaissés » à laquelle l'Institut Français d'Architecture a consacré une exposition en 2000. En 2005, Patrick Bouchain a été l'architecte invité du pavillon de France à Venise. Il a également collaboré avec de nombreux artistes contemporains, dont Daniel Buren, Sarkis, Ange Leicca, Bartabas, Joseph Kosuth, Claes Oldenbourg, Jean-Luc Vilmouth.

En tant qu'architecte, il a notamment réalisé le théâtre Zingaro à Aubervilliers (1988), la volière Dromesko à Lausanne (1991), l'auditorium La Grange au Lac à Evian (1993), la transformation des anciennes usines LU à Nantes en espace culturel (2000), le musée international des Arts modestes à Sète (2000), l'académie Fratellini à Saint-Denis (2002), la scène nationale du Channel à Calais (2005) dans les anciens abattoirs.

La question de « démocratie ouverte » est centrale dans son œuvre où, avec l'agence Construire (Loïc Julienne), en détournant l'acronyme HQE en « Haute Qualité Humaine », il fait de « l'objet à construire [un élément] fédérateur d'un comportement » en faisant participer les habitants au chantier. Un travail qui remet en question les normes, réinterroge les usages et les manières alternatives de faire de l'architecture.